

Le Duc d'Epéron Gouverneur de l'Angoumois

Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'Epéron s'était vu attribuer, en qualité de favori du roi, de nombreuses charges par *Henri III* et entre autres le gouvernement de l'Angoumois. Il advint qu'il perdit l'estime du monarque et, chassé de la cour, chercha refuge en Angoumois. Aussitôt la nouvelle connue, des ordres furent donnés par *Henri de Guise*, qui n'avait pu gagner d'Epéron à sa cause, et le maire de la ville d'Angoulême, *Normand de Puygrelier*, fut chargé d'empêcher le gouverneur d'entrer dans la citadelle. Mais le duc y était déjà depuis trois jours lorsque *Puygrelier* en fut informé.

Un beau-frère du maire, nommé *Souchet*, alla trouver à la cour le ministre *Villeroi*, ennemi personnel du duc, et obtint l'ordre d'arrêter d'Epéron et de le conduire immédiatement à Blois où se tenait la cour pour la convocation des *États Généraux* (1588).

A son retour, *Souchet* organisa le complot et fit valoir près de la population, en majorité dévouée à la ligue, que d'Epéron était un ennemi dangereux pour les catholiques, puisqu'il pactisait avec le roi de Navarre.

On profita du moment où le pont-levis était baissé afin de laisser passer la femme du duc, *Marguerite de Foix-Candale*, qui se rendait à la messe à l'église des *Cordeliers*, pour faire entrer une quarantaine d'hommes, précédés du maire et de *Souchet*. Le corps de garde fut attaqué et désarmé. *Puygrelier* avança dans la cour du château, suivi de ses aides, et se dirigea vers la chambre où le duc faisait sa toilette. En traversant un couloir, il rencontra un groupe de gentilshommes qui lui barrèrent le chemin; des coups de feu furent échangés et le maire reçut une balle dans la tête. Au bruit des fusillades, d'Epéron appela ses serviteurs aux armes, fonça sur les soldats commandés par *Souchet*, puisqu'on venait d'emporter *Puygrelier mourant*, les repoussa, et *Souchet* fut blessé.

Aussitôt, on sonne le tocsin, le peuple s'arme, vient se placer près du château, pendant qu'un groupe arrête la duchesse à la sortie de la messe. En apprenant la mort du maire et la blessure de *Souchet*, le peuple décide d'enfumer le duc. Déjà les torches brûlent, lorsqu'on apprend l'arrivée de *François de La Rochefoucauld* et de *Gaspard Foucaud-Beaupré* envoyés à la tête de leurs troupes par le roi de Navarre. En un instant, les conspirateurs disparurent. *Henri IV* maintint d'Epéron dans ses charges et dignités parce qu'il comptait sur lui pour l'aider contre les ligueurs.

Lorsque *Ravaillac* commit son crime, d'Epéron était dans le carrosse de *Henri IV*. Aussitôt il ramena le roi mourant, se rendit immédiatement au Louvre, enveloppa avec ses soldats le couvent des *Augustins* où siégeait le parlement et le mit en demeure de déférer le titre de régente à *Marie de Médicis*.

La reine-mère, lors de son voyage à Bordeaux pour le mariage de *Louis XIII* avec *Anne d'Autriche* (1615), passa à Angoulême; d'Epéron et les bourgeois de la ville, cuirasse sur le dos, casque de cuir en tête et pique en mains, l'accueillirent avec enthousiasme; pendant trois jours, ce ne fut que fêtes et plaisirs.

C'est encore d'Epéron qui, en 1619, fit évader de Blois *Marie de Médicis*, qui y avait été exilée par *Luynes*, pour la ramener à Angoulême. Pendant ce séjour, un complot fut ourdi par *Jean Poussy* papetier à Limoges, qui, sans haine personnelle et seulement pour se donner un nom dans l'histoire, avait projeté de faire brûler le château, ses hôtes et même la ville. Pour réussir, il se proposait de faire sauter l'arsenal contigu à la maison du duc, la torchère était déjà allumée lorsque *Poussy* fut arrêté, subit la question et fut décapité.

La reine-mère effrayée se sauva et alla chercher asile dans la maison de *Guez*, père de *Balzac*.

C'est dans cet immeuble que *Richelieu* vint. la rejoindre pour la réconcilier avec son fils *Louis XIII* (traité d'*Angoulême*, 30 avril 1619).

La dernière incartade du duc eut lieu en 1633 contre le cardinal archevêque de *Bordeaux*, de *Sourdis*; il l'insulta et le frappa. Le roi obligea d'*Epéron* à demander publiquement pardon et absolution à genoux au prélat, et le disgracia quelque temps après.

Le duc mourut à *Loches* en 1642, léguant son cœur à la ville d'*Angoulême*. Le clergé accepta ce don avec empressement et le fit déposer sous le chapiteau d'une colonne de marbre noir placée dans une chapelle de la cathédrale¹.

Et pendant longtemps il fut célébré une messe en l'honneur du duc à cette occasion les cloches de la cathédrale sonnaient à grande volée et lançaient dans les airs leurs plaintes appelées par le peuple "*pleurs d'Epéron*".



¹ Cette colonne, dont l'urne funéraire a disparu, se trouve maintenant dans le petit jardin attenant à la cathédrale et qui longe la rue de *Friedland*